DEUXIEME PARTIE



COURS FRANÇAIS DE LECTURES GRADUÉES

DEGRÉ PRÉPARATOIRE

PAR

L'abbé J.-ROCH MAGNAN

Ancien professeur de littérature.



Avec l'imprimatur de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Grand Rapids, Mich.

—

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique, le 12 mai 1909.

—



Point d'instruction sans éducation et point d'éducation sans morale et sans religion.

(Portalis, Rapport à l'empereur Napoléon, 1805.)

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE

79, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL, CANADA.

CHIFFRES ARABES ET ROMAINS

un	1	I	dix-huit	18	XVIII
deux	2	II	dix-neuf	19	XIX
trois	3	III	vingt	20	XX
quatre	4	IV	trente	30	XXX
cinq	5	V	quarante	40	XL
six	6	VI	cinquante	50	L
sept	7	VII	soixante	60	LX
huit	8	VIII	soixante-dix	70	LXX
neuf	9	IX	quatre-vingts	80	LXXX
dix	10	X	quatre-vingt-dix	90	XC
onze	11	XI	cent	100	C
douze	12	XII	deux cents	200	CC
treize	13	XIII	quatre cents	400	CCCC
quatorze	14	XIV	six cents	600	DC
quinze	15	XV	huit cents	800	DCCC
seize	16	XVI	mille	1000	M
dix-sept	17	XVII			

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

$ cts ¢ ? !

Ouvrage approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec.

J. M. J.

COURS FRANÇAIS
DE
LECTURES GRADUÉES

DEGRÉ PRÉPARATOIRE

2ième PARTIE

PAR

L'abbé J.-ROCH MAGNAN
Ancien professeur de littérature

Avec l'imprimatur de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Grand Rapids, Mich.



Point d'instruction sans éducation et point d'éducation sans morale et sans religion.
(PORTALIS, *Rapport à l'empereur Napoléon, 1905.*)



LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée
79, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL, CANADA

Edition originale, la seule approuvée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec, et revêtue de l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Grand Rapids, Mich.

IMPRIMATUR

Evêché de GRAND RAPIDS, Michigan,
le 1er mars 1901.

Deux prêtres, chargés par Nous d'examiner le manuscrit des Livres de Lecture que M. l'abbé J.-Roch Magnan se propose de publier en français pour les écoles catholiques, Nous ayant fait rapport que, dans leur opinion, le dit manuscrit ne contient rien de contraire à la foi et à la morale, et est d'ailleurs fort bien adapté au but proposé, Nous accordons volontiers à l'auteur la permission de le faire imprimer.

† HENRI-JOSEPH,
Evêque de Grand Rapids.

PRÉFACE.

A MM. LES INSTITUTEURS.

Assurez-vous d'abord que vous énoncez avec précision les *sons purs* — voyelles — et les *articulations* — consonnes, dont se compose le langage, et appliquez-vous ensuite à les faire saisir, distinguer et émettre par les enfants. Prononcer correctement les *sons* et les *articulations*, c'est la base de la lecture.

Les *sons purs* — voyelles simples ou doubles — sont représentés par les signes suivants : *a*, *à*, *â*, *e*, *é*, *è*, *ê*, *o*, *ô*, *u*, *û*, *i* ou *y* (i grec) — *ai*, *eu*, *oi*, *ou* — ; et, les principaux *sons nasaux*, par *an*, *on*, *in*, *un*.

Chacun de ces signes doit être énoncé par le son correspondant, d'une seule émission de voix, c'est-à-dire sans épellation.

Lorsque l'élève aura saisi et rendu correctement les *sons purs* ainsi que les nuances de sonorité chez quelques-uns de ces sons, il passera aux *articulations* ou *consonnes*, les associera aux *sons purs* et, avec ou sans épellation ou décomposition, il émettra un son articulé, tel que *ba*, *pa*, *da*, *fa*, etc.

Les *articulations* ou consonnes, considérées isolément, se prononcent comme si elles étaient suivies d'un *e* muet extrêmement faible. Exemple : *be*, *pe*, *te*, *de*, etc. Et même ce serait encore préférable d'exprimer par de simples souffles les consonnes *f*, *s*, *j*, *z*, *v*, *r*, *ch*, parce que c'est,

en effet, le son que nous donnons tous, sans y songer, aux consonnes sonores à la fin d'une syllabe ou devant une autre consonne. Exemple : *or*, *par*, *sur*, *ciel*, etc., qui se prononcent comme si ces mots étaient écrits : *ore*, *pare*, *sure*, *cielle*, etc.

L'ancienne articulation, toute traditionnelle qu'elle est, expose le débutant à se heurter inutilement à de nombreuses contradictions. Ainsi qu'il apprenne à énoncer *e* muet comme *é*, il sera instinctivement induit à prononcer *demander*, — *démandé*. Qu'on lui donne à épeler *face*, il dira : *f*—(effe), *a* = effa,—*c* (cé) *e* (é) = *efface*, etc.

Cependant, si en certains endroits l'on préfère encore articuler les consonnes d'après le vieux mode, qui tend aujourd'hui à disparaître, rien n'empêche qu'on ne l'emploie dans le cours de ce manuel.

PROCÉDÉS.

1. — Commencez par donner aux sons leur valeur phonique et précisez-en les diverses nuances. N'allez pas plus loin sans avoir la certitude que vos élèves saisissent ces sons et ces nuances et les énoncent parfaitement. S'il faut consacrer des semaines à cette étude et à ces exercices, n'hésitez pas, car il s'agit du principe fondamental de la lecture

2. — Des sons purs procédez aux sons articulés. Pour donner la clé de la leçon à vos élèves, écrivez au tableau noir dans une colonne quatre ou cinq articulations — consonnes,—et dans une seconde colonne, à droite, placez les sons purs — voyelles. Munis de deux baguettes, d'une main vous indiquez successivement une des articulations, *be*, par exemple ; et, de l'autre, vous parcourez la colonne

des sons en demandant à l'élève d'assembler par l'épellation, — mieux par la pensée, — l'articulation et les divers sons, et de les énoncer d'une seule émission de voix. Exemple : *be-a=ba*, *be-o=bo*, etc. L'expérience démontre que des enfants, avec cette méthode, apprennent plus en trois mois que d'autres d'égale valeur intellectuelle en six mois de travail avec l'ancienne épellation.

3. — L'élève qui sait articuler les sons peut trouver les syllabes sans épellation. Il pourra aisément lire les mots en les syllabant d'abord, puis ensuite couramment. Exemple : *La pipe de papa*. Il dira d'abord : *la pi-pe de pa-pa*, puis rapprochera les syllabes et reprendra couramment toute la phrase.

ÉCRITURE.

Dès que l'enfant commence à lire, il est temps de le faire écrire : la lecture et l'écriture en marchant de pair s'aident réciproquement. Pour la commodité de l'élève nous avons fait reproduire des leçons de lecture en caractères d'écriture. Quant aux modèles, il y en a suivant la méthode traditionnelle, écriture *inclinée* ou *penchée*, et suivant la nouvelle méthode, — écriture *droite* ou *verticale*. C'est matière de goût et conforme aux exigences des milieux où se trouve l'élève

Il est d'une souveraine importance d'apprendre aux débutants à tenir leur plume correctement, sans raideur, voyez à ce qu'ils tracent leurs caractères légèrement, lentement, et qu'ils donnent aux jambages la régularité de pente, de hauteur et d'écartement.

J.-ROCH MAGNAN, Ptre.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Les lettres de l'alphabet se divisent en deux catégories distinctes : les *voyelles* ou *sons*, et les *consonnes*, qui sont l'articulation, le mouvement subi par la voyelle.

Les consonnes n'existent à l'oreille que par les voyelles : impossible de prononcer une consonne seule. Pour énoncer la consonne *l*, par exemple, il faut supposer un *e* muet après — (*le*). Du reste, *consonne* signifie : *qui sonne avec.*

Puisque les sonorités de la langue se tirent des voyelles, il est d'une extrême importance d'apprendre aux enfants à bien préciser les nuances des divers sons représentés par les signes suivants :

a, o, e, u, i, y, — in, un, an, on, ou.

[i et y ont un son équivalent.]

A. — Cette voyelle a trois sonorités principales : l'une *brève*, l'autre *moyenne* et la troisième *grave* et plus *longue*

A bref. — Mots types, c'est-à-dire généralement bien prononcés : *pape*, *étape*, *patte*, etc.

A est aigu bref quand il commence un mot polysyllabique, sans accent circonflexe, peu importe la

consonne qui le précède. Ex. : *habit, bateau, fagot,* etc.; — quand la syllabe où il se trouve se termine par *r, c, b.* Ex. : *abside, barbe, facteur,* etc. ; — quand il est suivi d'une double consonne *tt, ff, pp, bb.* Ex. : *abattement, désaffection, désapprouver,* etc. ;— enfin quand il se trouve à la fin des mots, avec cependant un sentiment d'atténuation légère. Ainsi dans *avocat,* l'*a* final est un peu moins aigre que l'*a* initial. Ex. : *voilà, déjà, soldat, candidat,* etc.

A moyen. — Mots types : *salle, nation, câble,* etc.

A est moyen quand il est suivi de la finale *-tion.* Ex. : *aberration* — [le premier *a* du mot est bref, le deuxième moyen], — *natation, déclamation,*— même remarque que pour *aberration* ; — généralement quand il est au milieu des mots, surtout si les premières syllabes sont brèves. Ex. : *retardataire* ; — quand il est suivi de deux *r.* Ex. : *barre, parrain, barrière,* etc. ; — en général, quand enfin il entre surmonté d'un accent circonflexe dans certains verbes. Ex. : nous *allâmes,* vous *chantâtes,* etc.

A grave long. — Mots types : *pâte, fable.*

A est toujours long quand il est surmonté d'un accent circonflexe, excepté dans les verbes. Ex. : *âme, lâche, hâte,* etc. ;— il est souvent long, suivi de deux *s.* Ex. : *tasse, passe, passant.* — Exceptions : *masse, assassin, chasse, mélasse, bécasse, cocasse,* etc. Il est très utile de s'exercer à prononcer successivement les trois *a* dans une même émission de voix, afin d'habituer le gosier aux légères différences qu'ils exigent, et surtout pour accoutumer l'oreille à en bien percevoir les nuances. Dites à haute voix, puis faites répéter plu-

sieurs fois de suite par les élèves : 1° *ami, nation, âme ;* 2° *patte, damnée, pâte ;* 3° *abomination, lâche.* Ensuite, rapprochez les trois *a* en supprimant les consonnes : *a, à, â.*

Voyelle O.

Les *o*, comme les *a*, sont au nombre de trois : 1° l'*o* ouvert bref ; mots types ; *homme, pomme, gomme ;* — 2° l'*o* fermé, comme : *bobo :* — l'*o* fermé long, comme *hôte.*

L'*o* est ouvert bref au commencement des mots. Ex. : *fromage, vocation, potage ;* — quand il est suivi de *c, l, r.* Ex. : *docteur, révolte, roc, soc ;* — quand, dans le corps d'un mot, la syllabe suivante commence par une autre lettre que *s.* Ex. : *colorer, commode, adolescent ;* — quand il est suivi des consonnes *m, n, s,* doublées. Ex. : *consonne, bonne, comme, carrosse, Ecosse, brosse.* — Excepté *fosse, grosse.*

L'*o* fermé et l'*o* grave long sont à peu près semblables ; le deuxième plus long, plus épais que le premier.

L'*o* est fermé à la fin des mots. Ex. : *bravo, numéro, domino ;* — quand la syllabe qui le suit commence par un *s*, ou bien quand cette syllabe est *tion* se prononçant *sion.* Ex. : *rose, explosion, nation ;* — quand enfin il est suivi d'un *t* ou d'un *c* muets. Ex. : *mot, sabot, croc, accroc.*

O est long grave quand il est surmonté de l'accent circonflexe. Ex. : *hôte, côte, rôt.*

Exercices. — Prononcez et faites répéter plusieurs fois, avec les nuances propres, la petite phrase suivante : *La hutte de nos hôtes* — [*hotte* — long — *nos* — ouvert, et *hôtes* — fermé.]

Voyelles é, è, ê.

1re classe. — L'*é* fermé ou aigu ou bref est connu. Sons types : *bébé*, *été*, *piété*.

2e classe. — L'*è* ouvert, grave, moyen. Sons types : *père*, *mère*, *frère*.

3e classe. — L'*e* muet a un son plein. Mots types : *je*, *ne*, *te*, *le*, *se*.

Voyelles i, y, u.

La prononciation de ces voyelles est facile pour nous et donne lieu à peu d'erreurs.

I est long quand il est surmonté d'un accent circonflexe. Ex. : *abîme* ; — ou quand il est suivi d'un *e* muet dans la même syllabe ou quand la syllabe suivante est muette : *musique*, *article*, *envie*. Dans la plupart des autres cas *i* est bref : *piqûre*, *figure*.

Ce que nous venons de dire des *i* peut s'appliquer aux *u* ; *u* est long quand il est surmonté d'un accent circonflexe : *sûr*, nous *bûmes*, etc.

In, un.

Une erreur trop générale consiste à prêter à *un* le son de *in*. On prononce, par exemple, le mot *alun* comme s'il était écrit *alin*, etc. Il y a pourtant une nuance bien marquée entre ces deux sons.

(D'après P. Seguy.)

Lettres doubles.

æ, œ, ff, fl, fi, w, &.

DEUXIÈME PARTIE.

XXe LEÇON.

Articulations composées avec Sons composés.

	ble ple cle bre pre cre fre gle
ARTICULATIONS :	**bl pl cl br pr cr fr gl**
avec	
SONS :	**an am en em on om**

An-gle, am-ple, clan, cran, om-bre, on-gle, ex-em-ple, en-cre, am-bre, em-blè-me, en-sem-ble.

Il n'y a pas d'ex-*em-ples* à *pren*-dre par-mi les mé-chants. — A l'*an-gle* de la rue, il y au-ra de l'*om-bre.* — Vo-tre *en-cre* est un peu *blan*-che. —

Le *bla-son* est l'*em-blè*-me des no-bles. —Mes a-mis sont ve-nus en-s*em-ble*.

Il n'y a pas d'ex-em-ples à pren-dre par-mi les mé-chants.—A



Il chante sur la branche.

l'an-gle de la rue, il y au-ra de l'om-bre.—Vo-tre en-cre est un peu blan-che.—Le bla-son est l'em-blè-me des no-bles.—Mes a-mis sont ve-nus en-sem-ble.

[*Expliquez les mots* : clan, cran, blason angle, etc.]

La vérité est éternelle;

On ne l'anéantit pas.

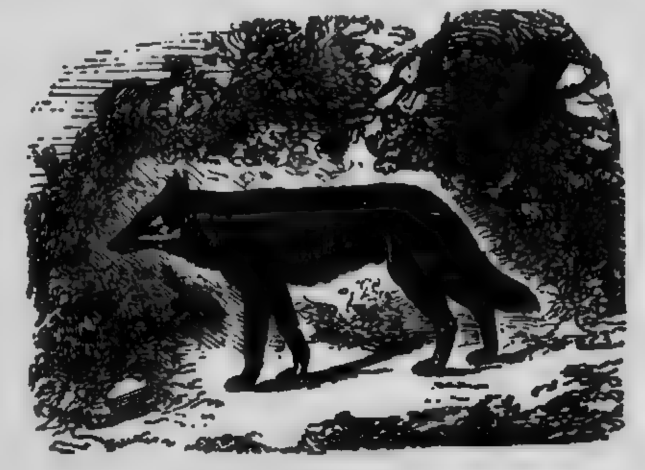
XXIe Leçon.

	gre	dre	tre	vre	pse	
Articulations composées :	**gr**	**dr**	**tr**	**vr**	**ps**	
avec						
Sons composés :	**in**	**ain**	**on**	**ou**	**ai**	**au**

Pé-*trin*, *grain*, *trou*-ver, *traî*-tre, *trou*-ble, *vrai*, *tron*-quer, *train*, *psau*-me.

J'ai a-che-té du *grain*.— *Vrai*, il est ve-nu me *trou*-ver.— Il n'a pas d'*au-tre* chose à faire que de semer le *trou*-ble.—Qui a en-ton-né le *psau*-me?

J'ai a-che-té du grain.
—Vrai, il est ve-nu me
trou-ver.—Il n'a pas



Le loup est traître.

d'au-tre cho-se à fai-re
que de se-mer le trou-
ble.—Qui a en-ton-né
le psau-me?

[*Expliquez les mots:* pétrin, traître, tronquer, psaume, etc.]

EXERCICE ORAL.—Où habitent les loups?—Comment vivent-ils?

Plus tard, dans le succès,
Rappelle-toi tes parents.

XXIIe LEÇON.

Syllabes inverses à double articulation.

offe affe asse alle atte
effe esse elle ette

Mas-se, mes-se, bal-le, nat-te, é-tof-fe, bel-le, sal-le, li-es-se, gref-fe, cet-te.


L'alouette.

U-ne b*alle* l'a je-té com-me u-ne m*as-se* sur le sol. —Il faut *all*er à la m*esse.*—*Cette* ro-be est fai-te de *belle* é-to*ffe.*— T*elle* vie, t*elle* fin.

U-ne bal-le l'a je-té com-me u-ne masse sur le sol.— Il faut aller à la messe. — Cette ro-be est fai-te de belle é-toffe.—Tel-le vie, telle fin.



Un ballon.

[*Expliquez les mots :* natte, liesse, greffe, etc.]

Exercice oral. — Etude de ces deux gravures. — Expliquez la dernière.

La terre est un pont
Entre deux éternités.

XXIIIe LEÇON.

Syllabes inverses à double articulation.

iffe isse olle onne amme
outte utte erre usse omme

Grif-fe, cou-lis-se, col-le, bon-ne, pom-me, flam-me, but-te, ver-re, Rus-se, gout-te.



La betterave.

Mi-net *griffe* les souris. — Y-v*onne* est u-ne b*onne* é-lè-ve. — Mê-me la g*outte* d'eau creu-se la pi*erre*. — Que la *terre* est tris-te en fa-ce du ciel !

Mi-net griffe les sou-ris.—Y-vonne est u-ne bonne é-lè-ve.—Mê-me



Le dindon se pavane.

la goutte d'eau creu-se la pierre.—Que la terre est triste en face du ciel !

EXERCICE ORAL. — Combien d'objets sur cette dernière gravure ?

Dieu seul est éternel.

Mort plutôt que souillure.

XXIVe LEÇON.

Sons composés dont l'articulation finale se prononce.

---

ans anc aus ouf aul oir eul air

[*Le son et l'articulation se prononcent d'une seule émission de voix :* ans = anse, etc.]

Tr*ans*-cri-re, s*anc*-tion, *aus*-tè-re, Bur-n*ouf*, P*aul*, s*oir*, a-v*oir*, s*eul*, ch*air*.

Mon maî-tre m'a fait tr*ans*-cri-re u-ne phra-se — La vie des moi-nes est *aus*-tè-re, mais ri-che en mé-ri-tes.

—J'ai-me le *soir* à con-ver-ser *seul* a-vec Dieu. — Le n*oir* cy-près om-bra-ge la tom-be de ma mère.



L'antique moutier.

Mon maî-tre m'a fait trans-cri-re u-ne phra-se.— La vie des moi-nes est aus-tè-re, mais ri-che en mé-ri-tes.— J'aime le soir à con-ver-ser seul a-vec Dieu.— Le noir cy-près om-bra-ge la tom-be de ma mè-re.

[*Expliquez les mots :* transcrire, sanction, austère, cyprès, etc.]

Exercice oral. — Faites nommer les divers objets représentés dans cette gravure.

La reconnaissance est
La mémoire du cœur.

XXVe Leçon.

Sons composés dont l'articulation finale se prononce.

eur oif oil ouc our auf œuf euf

Pe*ur*, so*if*, po*il*, bo*uc*, s*auf*, *œuf*, j*our*, lab*our* n*euf*, au-t*eur*, re-t*our*.

J'ai p*eur* du b*ouc*. — La vue d'u-ne fl*eur* é-lè-ve le c*œur* vers le Cré-a-t*eur*. — J'ai s*oif*, dit No-tre Sei-gn*eur* près de mou-rir. — Un j*our*, il faudra mou-rir.



La poule couve.

J'ai peur du bouc.—La vue d'u-ne fleur é-lè-ve le cœur vers le Cré-a-teur.—J'ai soif, dit No-tre Sei-gneur près de mou-rir.—Un jour, il faudra mou-rir.

Œuf.

[*Expliquez les mots :* banc, sauf, etc.]

Exercice oral. — Etude des gravures. — Montrez l'amour de la poule envers ses poussins, etc.

Une pincée de poussière

Compose notre corps.

XXVIe LEÇON.

SONS ÉQUIVALENTS.

â = hâ ha ! ah ! as at

Il n'*a* p*as* fait un p*as*. — L*à*-b*as*, c'est le pays.—*Hâ*-tez-vous de fai-re



Autruches.

un *a*-m*as* de bon-nes œu-vres.—V*a*, tu *as* bien par-lé, m*a* fil-le. — Tu fe-r*as* bien d'ex-po-ser ton c*as* *à* l'*a*-vo-c*at*.

è = est es hè hê ai hai ay ei ey aît aient êt ais

C'*est* là la plus bel-le fo-r*êt* de *hê*-tres que j'*aie* ja-m*ais* vue. — En ef-f*et*, tu *es* plus pr*ès* du mar-ché que moi.—J'ou-bli-*ais* que c'*est* *fê*-te.

[*Expliquez les mots :* avocat, hêtre, etc.]

Exercice oral. — Où vivent les autruches ? — A quoi servent leurs plumes ? etc.

Dans l'âme unie à Dieu,

C'est toujours le printemps.

XXVIIe Leçon.

SONS EQUIVALENTS.

i = y hi hy ie ient il it is id, etc.

Voi-*ci* l'*hi*-ver.— Il me pr*it* en-v*ie*,

l'au-tre jour, de man-ger de la sou-p



Le cygne.

au *riz*.—Je pr*ie*, tu pr*ies*, tous pr*ient* ma-tin et soir.

ô = au eau ho! oh! hau aud

Oh! que cet-te mon-ta-gne est *hau*-te! — *O*-te-toi de là. — Le ciel

est *aux* violents.—*O* mon cher *hô*-te! —*Ho!* descendez vite.— L'é-cha-



Le crapaud.

f*aud* pour le juste est glorieux.—Le crap*aud* est laid à voir.

EXERCICE ORAL. — Etude des gravures. — Beauté et propreté du cygne, etc.

Là où est le drapeau,

Là est la patrie.

XXVIIIe LEÇON.

SONS ÉQUIVALENTS.

u = ue nes ut us eus eut

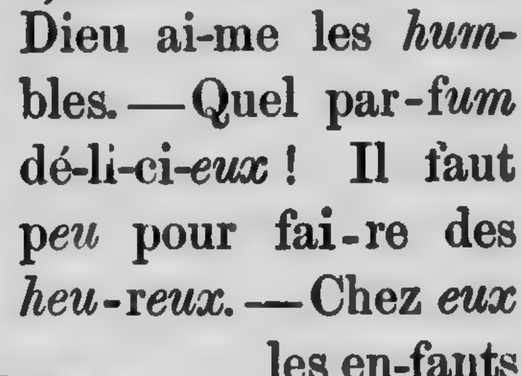
Il *eut* pl*us* de peur que de mal. — Si j'*eus*-se *su* qu'il *eût* pl*u*, je ne serais



La tortue.

pas sor-ti. — J'ai at-ten-d*u* la gr*ue* à l'af-f*ût*. — Vois-t*u* la tor-t*ue* ?

un = um hum et eu = eux heu



Cha-*cun* re-çoit *un* sa-lai-re. — Dieu ai-me les *hum*-bles. — Quel par-*fum* dé-li-ci-*eux* ! Il faut *peu* pour fai-re des *heu*-*reux*. — Chez *eux* les en-fants sont sou-ci-*eux* de leur de-voir. — Le cerf est va-*leu*-*reux*, mais ner-*veux* et *peu*-*reux*.



Un cerf.

Sois loyal à ton pays.

Hâtez-vous lentement.

XXIXe LEÇON.

SONS EQUIVALENTS.

an = en em ean aon ant ans
amp ent am han ham

Ma-m*an* a tr*en*-te-neuf ou qua-r*an*-te *ans*.—Il est t*emps* de le-ver



Bouquet de communiante.

l'*an*-cre.—L'on ne se ma-rie pas or-di-nai-re-m*ent* p*en*-d*ant* le t*emps* de l'A-v*ent*.

in = yn ym im ain aim ein en

Mon voi-*sin* des-cend au jar-d*in* tous les ma-t*ins*. — Je pl*ains* mon cou-*sin* à l'exam*en*, de-m*ain* ma-t*in*. — Donnez-moi du p*ain*, j'ai f*aim*. — S*aint* Paul est mort le front c*eint* de gloi-re.

Mon voi-sin des-cend au jar-din tous les ma-tins. — Je plains mon cou-sin à l'ex-a-men, de-main ma-tin. — Don-nez-moi du pain, j'ai faim. — Saint Paul est mort le front ceint de gloi-re.

Exercice oral. — Qu'y a-t-il dans cette corbeille de première communiante ?

La nuit porte conseil.

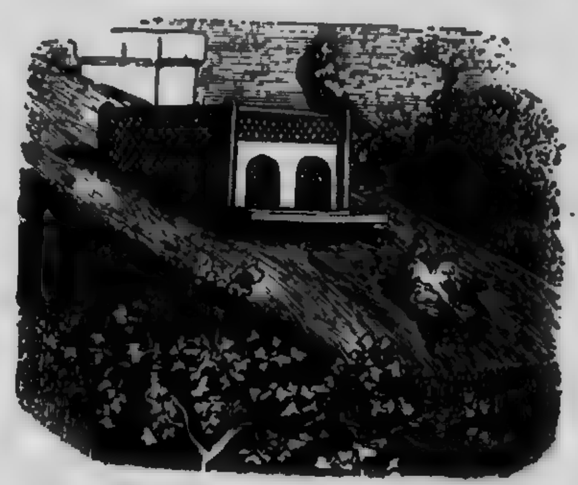
La fortune rend aveugle.

XXXe Leçon.

SONS ÉQUIVALENTS.

on=ont eon onc ond omb om ho

Son-nez le clai-r*on* et ti-rez du ca-
n*on*.—Où s*ont*-ils ?—Le t*hon* est u



Les colombes.

gros pois-s*on* de mer.—Prenez d*onc*
le b*on* t*on*.

ou=où oue euent hou out oup août

Où a-vez-v*ous* a-che-té cet-te r*oue* ?

—Le *roux* est u-ne *cou*-leur entre le jau-ne et le *rou*-ge.—Je *vous loue* ma mai-son d'i-ci au mois d'*août*.



Loup de mer. (Phoque).

EXERCICE ORAL.— Etude des deux gravures.— Douceur de la colombe, — utilité du phoque.

Que ta bouche soit

la prison de ta langue.

XXXI° Leçon.

SONS ÉQUIVALENTS.

oi=oî oy oie oient oit ois oigt oix

Il est de f*oi* que nous mour-rons u-ne f*ois*.—Est-ce t*oi* qui as mon-té sur le t*oit*?—Per-son-ne ne cr*oit* le



L'oie.

menteur qu*oi* qu'il di-se.—L'*oie* est un *oi*-seau do-mes-ti-que.—A-vec qu*oi* t'es-tu cou-pé le d*oigt*?—Com-

bien vous d*ois*-je?—Le r*oi* d*oit* a-v*oir* vi-si-té cet en-dr*oit*.

Il est de foi que nous mour-rons u-ne fois.—Est-ce toi qui as mon-té sur le toit? —Per-sonne ne croit le men-teur quoi qu'il di-se.—L'oie est un oi-seau do-mes-ti-que. —A-vec quoi t'es-tu cou-pé le doigt?—Com-bien vous dois-je?—Le roi doit a-voir vi-si-té cet en-droit

---

EXERCICE ORAL.—Où habite l'oie sauvage?—Peut-el… voler?—Peut-elle nager?—A quoi sert-elle?

Par delà tous les cieux

Le Dieu des cieux réside

XXXIIe LEÇON.

SONS MOUILLÉS EQUIVALENTS.

---

ail = aille

Al-fred a re-çu u-ne mé-d*aille* pour son tra-v*ail.* — La c*aille* a la chair dé-li-ca-te.

---

euil = euill euille ueil œil

L'écureuil.

Fuy-ez les é-*cueils* du vi-ce. — Re-*cueil*-lez le pau-vre au s*euil* de vo-tre mai-son. — L'or-*gueil* a-bou-tit aux é-*cueils.* — L'é-cu-r*euil* a l'*œil* vif.

eil = eill eille

Le so-l*eil* ré-chauf-fe les mem-bres du vi*eill*ard. — Le som-m*eil* cal-me la fa-ti-gue des v*eilles*.

En toute chose, enfants,

Considérez bien la fin

XXXIIIe Leçon.

SONS MOUILLÉS EQUIVALENTS.

ouil = ouill ouille

A-mas-sez des tré-sors que ne ron-gent ni le fer ni la r*ouille*. — Le roi a or-don-né des f*ouilles*. — Le na-vi-re a m*ouillé* en fa-ce du fort. — Il s'em-br*ouille* en par-lant.

A-mas-sez des tré-sors que ne ron-gent ni le fer ni la rouille.—Le



Zèbres.

roi a or-don-né des fouilles.—Le na-vi-re a mouillé en fa-ce du fort.—Il s'em-brouille en par-lant.

Voici déjà la fin

De la deuxième partie.

TROISIÈME PARTIE.

DE LA LECTURE COURANTE.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

SIGNES DE PONCTUATION.

En lisant, on doit s'arrêter pour reprendre haleine, quand on rencontre les signes suivants:

, Après ce signe, on fait un léger repos.

; : Après chacun de ces signes, on fait un repos un peu plus long qu'après la virgule.

? ! Après l'un ou l'autre de ces deux signes, on s'arrête à peu près comme pour le précédent, mais on élève la voix.

... Après ces points, on prolonge le repos.

. Après ce signe, on s'arrête encore davantage, surtout si la phrase reprend à l'alinéa.

( ) " " Les mots compris entre ces signes se lisent d'un ton moins élevé.

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

ACCENTS.

[Les accents sont des signes qu'on place au-dessus des voyelles, le plus ordinairement pour modifier le son qu'elles représentent.]

Il y a trois accents:

L'accent aigu (´);
L'accent grave (`);
L'accent circonflexe (^).

L'*e* sur lequel on met un accent aigu (´) s'appelle une *e* fermé: *aime, aimé.*

L'*e* sur lequel on place un accent grave (`) s'appelle un *e* ouvert: *procès.*

On met l'accent circonflexe sur les voyelles qu'on prononce en appuyant, comme dans les mots: *blâme, tempête, gîte, trône, flûte.*

Voyelles accentuées:

à, â; é, è, ê; î; ô; ù, û; ë, ï, ü.

Le *tréma* (¨) est un signe qui avertit qu'il faut prononcer la voyelle sur laquelle il se trouve séparément de la lettre qui suit; ainsi, dans le mot *haïr*, au lieu de prononcer *hair*, il faut dire *ha-ïr* à cause du *tréma*.

L'*apostrophe* (') remplace une voyelle supprimée et se met en haut de la lettre précédente: *l'homme*, au lieu de *le homme*, ce qui serait trop dur à l'oreille.

Lettres en apostrophe :

c' d' j' l' m' n' s' t' qu' ; ç cédille.

Le *trait d'union* (-) se met entre deux mots qui n'en forment qu'un: *Jésus-Christ.*

La *cédille* se met sous la lettre *c* pour avertir qu'il faut prononcer ce *c* comme un *s*: *leçon.*

Les *guillemets* (") sont deux virgules qui marquent que les mots devant lesquels ils se trouvent sont empruntés d'un autre livre.

Accolade ({), signe qui embrasse plusieurs articles.

Astérisque (*), signe en forme d'étoile qui indique un renvoi au bas d'une page.

Parenthèse ( ), marques qui insèrent dans une période une phrase ayant un sens distinct. Ex. Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)...

Paragraphe (§), signe que l'on met en tête d'une section d'un chapitre.

LIAISON DES MOTS.

[Dans la lecture, la consonne finale qui ne se prononce pas avec le mot auquel il appartient, se prononce avec le mot suivant, lorsque celui-ci commence par une voyelle et qu'il n'y a pas de repos de voix entre les deux mots.]

Allez en paix **prononcez comme s'il y avait :** *allé zen paix.* Quand il faudra — *quan til faudra.* Tout à coup — *tou ta coup.* Un franc étourdi—*un fran kétourdi.* Neuf oranges—*neu voranges.* Je veux aller à l'école—*je veu zallé za l'école.* Une belle âme — *une bel l'âme.* Elle aime à lire — *el l'ai ma lire.*

EXERCICES DE LECTURE.

I

PAUL ET JEAN.

Je vois deux bébés: le premier, c'est Paul ; l'autre | c'est Jean.

Paul rit, et Jean pleure.
La maman aime mieux Paul.
Pourquoi ?
Parce que Paul ne pleure jamais.


Paul.


Jean.

Si Jean ne pleurait pas ?

Oh ! sa maman l'aimerait‿autant qu'elle aime Paul.

Allons ! Jean, ne pleure plus | pour que ta maman t'aime‿autant qu'elle‿aime son petit Paul. (J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Combien voyez-vous de bébés dans la gravure ci-dessus ? — Comment s'appellent-ils ? — Pourquoi leur maman préfère-t-elle Paul à Jean ? — Que doit faire Jean pour être aimé autant que Paul ?

[NOTE. — Le signe | indique un très faible repos et l'absence de la liaison.]

L'orphelin est une fleur
Qui n'a plus de tige.

II

LE RENARD ET LA VIGNE.

Le renard a faim. Il a soif‿aussi : il a tant couru.

Pauvre renard ! les poulets sont cachés.

Il rôde sur la ferme. Là-bas, il y a une vigne : il y court.



Grappe de raisin.

Oh ! les belles grappes ! comme je vais me régaler !

Mais les grappes sont bien hautes, trop hautes pour notre renard.

Bah ! dit-il, elles sont trop vertes ; à plus tard.

Et du coup il part, un peu honteux, et court chercher plus loin des grappes moins hautes. (J.-R. M...)



Renard.

[NOTE. — L'*h* aspirée empêche la liaison : *moins haute*, prononcez : MOIN HAUTE.]

QUESTIONNAIRE. — Pourquoi le renard a-t-il faim et soif ? — Où sont les poulets ? — Que voit-il sur la ferme ? — Pourquoi ne mange-t-il pas de raisin ? — Que dit-il en s'en allant ?

Le regard de l'enfant pur

Reflète le regard de l'ange.

III

MINET ET LES RATS.

Dans‿un coin du grenier les rats‿ ont fait‿un trou dans le mur.

Quand‿il n'y a pas de bruit, ils vont‿et viennent dans la maison. Que de rats ! huit bien comptés.

L'un d'eux | a faim ; il voit dans‿ un coin | des sacs de blé ; il y court.



Minet gobe un rat.

Minet, caché, d'un saut fond sur lui et le tient dans ses crocs.

D'un coup de dent, il lui casse les reins.

Le rat crie : les‿autres se sauvent.

Quand le rat est mort, Minet le croque, va se coucher et dort.

(J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Que voyez-vous dans la gravure ci-dessus ? — Combien comptez-vous de rats ? — Qu'est-ce que Minet tient entre ses crocs ? — Où courent les autres rats ? — Que fait Minet après avoir croqué son rat ?

La lyre chrétienne ne frémit

Qu'au passage des brises célestes.

IV

MARTIN-PECHEUR.

Il y a des‿oiseaux qui font la pêche : on les appelle pêcheurs.

Ils n'ont pas de ligne, pas d'hameçon, point d'appât.

Comment font‿ils donc pour prendre le poisson ?

Ils‿ont‿un bec long, dur‿et poin-tu.

Quand‿ils ‿ont faim, il vont près de l'eau | et guettent leur proie.

Ils sont là | des‿heures, l'œil fixé sur l'eau.



Oiseau pêcheur.

Si un poisson vient trop près de la rive, l'oiseau plonge, vif comme l'éclair, et sort de l'eau | avec‿un poisson dans son bec.

Son repas est fait. (J.-R. M...)

[*Expliquez les mots :* hameçon, appât, proie, etc.]

QUESTIONNAIRE. — Comment appelle-t-on les oiseaux qui font la pêche? — Voyez-vous dans la gravure un de ces oiseaux? — Où a-t-il pris le poisson qu'il emporte dans son bec? — Comment fait-il pour prendre le poisson?

Obéir, c'est se sauver sur les épaules d'un autre.

V

LE RAT ET L'HUITRE.

Une huître‿avait besoin d'air‿et de repos.

Elle sort de la mer‿et se pose sur le gravier fin de la rive.

Elle baille‿au soleil, hume l'air.

Sa chair‿est blanche comme du lait, grasse‿et bonne.

Un rat passait par là. Il la voit de loin.

Bon, dit-il, un régal.

Il vient, flaire, tend‿un peu le cou, passe la tête...



L'huître et le rat.

L'huître se referme et notre rat reste bel‿et bien pris par le cou. C'est la mort.

Pauvre rat ! c'est le cas de dire : *Tel‿est pris qui croyait prendre.*

(J.-R. M...)

[*Expliquez les mots :* gravier, humer, régal, flairer, etc.]

QUESTIONNAIRE. — Où se trouvent dans la gravure l'huître, le rat, le gravier, le rocher et la mer? — Où vivent les huîtres? — Leur chair est-elle bonne à manger? — Qui peut nous dire comment le rat se trouva pris par le cou?

L'homme regarde l'action,

Dieu pèse l'intention.

VI

LA CANE ET LES CANETONS.

Ils sont six | en tout : la cane | et cinq canetons.

Les petits‿ont poussé un fin duvet | et la mère sent qu'ils peuvent nager.

“ Venez, petits, venez‿avec moi barboter sur l'étang. ”

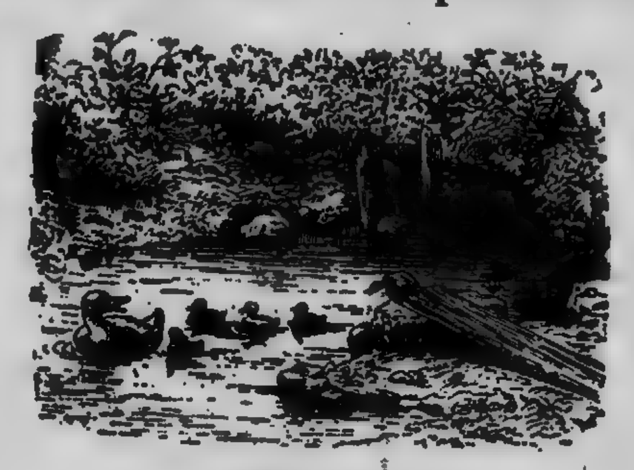
Les petits partent tout joyeux | en faisant : Coin ! coin ! coin !

La cane se lance‿à l'eau ; quatre petits la suivent | en culbutant.

Un caneton, plus timide, reste sur la planche ; il piaille : Coin ! coin !

coin ! ce qui veut dire : maman, j'ai grand'peur.

" Vole‿un peu, petit, vole‿un peu, " lui crie de loin sa maman, " vole, fais comme tes petits frères."



Coin ! coin !

Le caneton hésite, tremble, tend le cou et s'élance. Bon ! ça y est, le voilà sur l'étang | et tous les six barbotent heureux.

(J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Qu'entendez-vous par canetons? — duvet ? — barboter ? — piailler ? — Où la cane veut-elle emmener ses petits ? — Ne vont-ils pas se noyer ? — Pourquoi pas ?

Si vous travaillez bien, enfants,
Vous aurez de beaux prix.

VII

LES CERISES ET L'OISEAU.

Oh ! les belles cerises ! comme elles sont grosses ! une, deux, trois cerises bien mûres.

« Qui a fait ces cerises, maman ?

— C'est le bon Dieu, mon‿enfant.



Les cerises.

— Et celles qui sont ‿encore au cerisier ?

— C'est‿encore Dieu.

— Et pour qui | toutes ces cerises ?

— Pour toi, petit, pour Nina, pour ton papa et ta maman, et aussi pour les‿oiseaux du bon Dieu.

— Il faut les chasser, maman, ces ‿oiseaux qui mangent les cerises.

— Non, mon‿enfant, il y a dans le nid, sur la branche, des petits qui ont faim.



— Et ces petits mangent des cerises eux‿aussi ?

— Oui, ils mangent comme toi les belles cerises rouges du bon Dieu »

(J.-R. M...)

Le bon Dieu, mes enfants,

Prend soin de tous les êtres

VIII

A QUI LA TARTINE?

Deux coqs se trouvent par‿hasard près de la borne.

Ils voient de loin | un morceau de tartine. Les deux | y courent.

" C'est‿à moi, dit l'un.

— Non, dit l'autre, c'est‿à moi seul.

— Tu ne l'auras pas.

— Je l'aurai. "

Et ils se regardent | en colère; leurs crêtes rougissent; ils dressent leurs plumes.

C'est la bataille; gare les coups de bec.

Le noir fond sur le blanc; le blanc se rue sur le noir.

Pendant qu'ils se culbutent, un corbeau se perche sur la borne.

Il voit la tartine | et la gobe.

Le vainqueur, en sang, cherche le prix de sa victoire, la fameuse tartine.



« C'est à moi. — Non, etc. »

Le corbeau, au loin, l'a mangée.

Là ! bien‿attrapé, monsieur le coq. (J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce qu'une borne ? — une tartine ? — crête ? — Que veut dire : *fond sur le blanc ?* — gober ? — Que distinguez-vous dans la gravure ci-dessus ?

Très souvent dans les procès,

Le magot est aux avocats

IX

LA MÈRE ET SES PETITS.



Cui, cui. cui.

Un, deux, trois petits‿oiseaux ; avec la mère, ça fait quatre‿oiseaux.

Les petits sont tout jeunes | et à peine recouverts d'un fin duvet.

Ils ne quittent pas leur mère | et la mère prend bien soin d'eux.

Lorsqu'ils‿ont faim ils disent : Cui, cui, cui.

La mère s'approche des tiges de froment.

Sur les tiges | il y a de beaux‿épis, et dans les‿épis, des grains jaunes.

Avec ses griffes‿et son bec, la mère abat‿une tige, puis‿une‿autre.

Elle‿en‿extrait le grain et le donne‿à ses petits.

Le bon Dieu, vous le voyez, fait pousser le blé pour les petits‿oiseaux comme pour les petits‿enfants.

(J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Combien d'oiseaux dans la gravure ? — Que disent les petits quand ils ont faim ? — Et que fait leur mère ? — Que dire des enfants qui tourmentent les petits oiseaux ?

Tout est créé pour notre usage

Et nous sommes créés pour Dieu

X

MÉDOR.

Médor | est un bon chien ; vois s'il‿a l'air doux.

Il ne mord que ceux qui lui font du mal ou qui me font du mal‿à moi.

Il fait le guet jour‿et nuit dans la cour.



Médor.

Et puis, c'est qu'il‿est fin, Médor.

Oui, il‿est fin.

Si je lui dis: « Médor, fais le

beau !" on voit mon Médor qui se tient droit, le nez‿en l'air | et les yeux vers moi.

Quand je sors, je l'ai près de moi ; et quand Médor‿est près de moi, je ne crains rien.

C'est que Médor‿est fort, et il‿a des dents dont‿il se sert très bien quand‿il le faut.

Médor | est bon pour moi, c'est ce qui fait que j'ai grand soin de Médor.

QUESTIONNAIRE.— Quand Médor mord-il ? — Qui garde la nuit dans la cour ? — Que fait Médor, quand je lui dis : *fais le beau* ? — Pourquoi n'ai-je point peur avec Médor ?

Précieuse est l'instruction

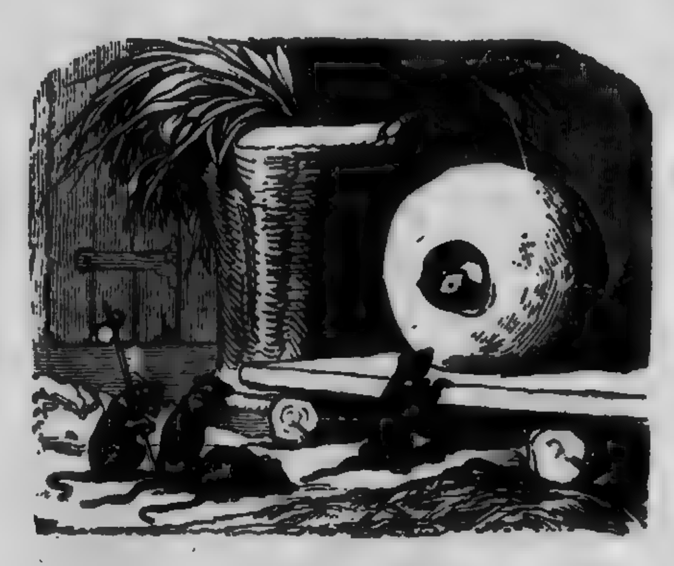
Jointe à la saine éducation.

XI

LEÇON DE CHOSES.

Que voit‿on dans la première gravure ?

Près de la porte | il‿y a un gros panier | et dans le panier, des feuillages.



Le rat solitaire.

Près du panier, un gros fromage, et dans le fromage, un gros rat.

Ce gros rat, en compagnie, est venu ronger le fromage.

Lorsque l'ouverture fut‿assez vaste, il s'y logea.

Ses‿anciens‿amis viennent le voir et lui disent qu'ils crèvent de faim.

L'ingrat feint de ne pas les connaître | et les chasse.

MORALE. — Dans l'abondance, assez souvent, on ne connaît plus ses amis.



Le berger.

Dans la seconde gravure, je vois

des brebis, un berger avec sa houlette‿et son chien.

Le berger est‿assis et regarde la mer.

Sur la mer, des‿esquifs çà et là glissent mollement.

Au loin, se dressent des montagnes | et derrière ces montagnes, le soleil éteint ses feux.

RÉFLEXION. — La vue de la mer fait songer‿à l'immensité de Dieu.

XII

EN ROUTE POUR L'ÉCOLE.

Anne‿et Marie s'en vont‿à l'école.

Anne, l'aînée, tient Marie par la main. Ce sont deux bonnes petites filles.

Voyez comme‿elles sont proprettes. Elles vont droit leur chemin.

En classe, elles prient, elles chantent des cantiques, elles lisent, elles‿épellent, elles savent déjà écrire‿et compter‿un peu.



Les deux sœurs.

Toutes deux sont très sages, étudient bien | et profitent des leçons du maître.

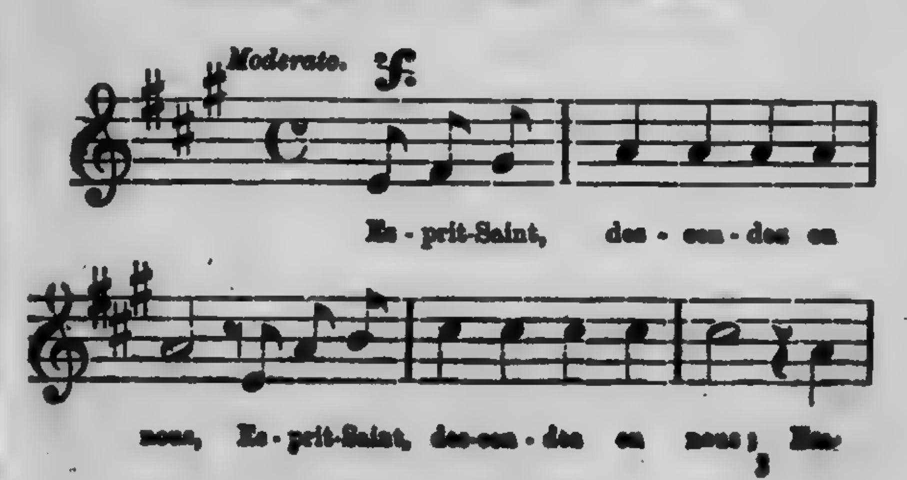
Elles‿ont parcouru, avec intelligence, chacune leur manuel de lecture.

En‿arrivant‿à la maison | elles peuvent dire‿à leur maman : " Maman, nous savons nos manuels | et le maître nous‿a dit de passer‿au degré suivant."

Et la mère, ravie, dira : " C'est bien, mes chéries, vous aurez chacune un beau livre neuf pour le prochain trimestre. (J.-R. M...)

REFLEXIONS. — La récompense couronne le travail. La fatigue passe : le fruit de l'effort reste. La paresse traîne après elle le remords, et le remords est une épine au cœur.—(J.-R. M.)

Cantique à l'Esprit-Saint.





. . bra-sez notre cœur de vos feux, de vos feux les plus



doux, Em- doux. Sans vous, no - tre vaine pru-



den - - ce Ne peut, hé - las! que s'éga - rer. Ah ! dis-si-



pez notre i-gno - ran - - ce, Ah ! dissi - pez notre igno-



ran - - ce ; Es - prit d'intel - li - gen - ce, Ve-



nez nous é - clai - - rer.

SUPPLÉMENT.

PRINCIPES DE PRONONCIATION.

A

A, est nul dans: Laon, Caen, aoriste, août, curaçao, Saône, toast, toaster, taon. Ex.: aoriste = *oriste*, etc.

Ais, ait, aient, au conditionnel et à l'imparfait de l'indicatif sonnent comme *è* ouvert. Ex.: j'irais = *j'irè*, ils partaient — *ils partè.*

Ai, au passé défini et au futur simple, a le son de l'*é* fermé. Ex.: je parlai, je réciterai, *je parlé, je réciteré.*

Ai, dans le corps d'un mot, a le son de l'*è* ouvert. Ex.: plaire = *plère.*

Dans *faisant, faiseur, faisons* et à l'imparfait de l'indicatif du verbe *faire*, **ai** se prononce *e*, comme s'il y avait *fesant, feseur, fesons*, etc.

Au, aud, aut, eau. se prononcent comme *ô* long. Ex.: levraut = *levrô*, marteau = *martô.*

B

B, nul dans *aplomb, plomb, surplomb* et *Doubs*, se fait sentir dans les noms propres *Achab, Joab, Moab, Job, Jacob* et dans les noms communs, *nabab, rumb, radoub.*

Bb, de suite, se prononcent généralement comme un *b* simple. Ex.: abbé = *a-bé.*

C

C, initial ou dans le corps d'un mot se prononce comme *k* devant les lettres *a, o, u, l, r, t.*

C, au milieu d'un mot, est nul lorsqu'il se trouve immédiatement suivi de la lettre *q* ou de *ca, co, cu, cl, cr.* Ex.: acquit = *aquit.*

Suivi de *e* ou de *i*, **c** a le son de *se*; **ç** (avec cédille) a cette même valeur devant *a, o, u.*

Cc, se prononcent tous deux lorsqu'ils se trouvent devant *e* et *i*, et dans ce cas le premier est dur et l'autre doux. Ex.: accident = *akcident.*

C, se prononce *g* dans *second* et ses dérivés. Ex.: secondaire = *segondaire.*

Ch, précédé de *ar* se prononce *k* dans archaïque, archaïsme, archange, archangélique, archéologie, archéologique, archéologue, archiépiscopal, archiépiscopat, archontat, archonte, exarchat et tétrarchat.

Dans les autres mots où *ch* est précédé de *ar*, il il se prononce *ch*; par exemple, anarchie, archevê-

que, archiduc, archipel, heptarchie, monarchie, etc.

Ch a le don de *k* dans la plupart des noms communs où il est suivi d'une consonne. Ex.: chlore = *klore*, chronique = *kronique*, chrysalide = *krysalide*, synchronisme = *sinkronisme.*

C, final se prononce généralement comme *k*. Ex.: bloc, *blok;* croc-en-jambe, *crokenjambe;* porc-épic, *por-képic;* donc, *donk*, au commencement d'une phrase ou devant une voyelle ou une *h* muette; arc, *ark.*

Il est nul dans *accroc*, qu'on prononce *akro*, dans *cric*, instrument de musique, dans *croc*, grappin, dans *raccroc*, dans *donc* devant une consonne et dans *porc.*

D

D, final se fait sentir dans quelques noms communs tels que: *yard*, *Sud*, et dans certains noms propres: *Cid*, *Joad*, etc.

A la fin d'un adjectif suivi de son substantif commençant par une voyelle ou une *h* muette, *d* sonne come *t*: grand homme = *granthomme.* Il se prononce également comme *t* devant les pronoms *il*, *elle*, *on*: entend-il? = *enten-til?*

E

E, précédé de *g*, est nul dans *gageure*, *mangeure*, *vergeure*, et le *g* a le son de *j*: *gajure*, *manjure*, *verjure.*

En se prononce *a* dans: *hennir, hennissement, rouennerie, solennel, solennellement, solennisation, solenniser, solennité, enivrant, enivrement, enivrer, ennoblir, ennui, ennuyant, ennuyer, ennuyeusement, ennuyeux, enorgueillir, envie.* Ex.: hennir = *hanir;* ennui = *an-nui,* etc.

En, final se prononce *ènn* dans *amen, Eden, gluten, gramen, abdomen, pollen, lichen, spécimen, hymen,* etc.

En final se prononce *in* dans *chrétien, Ariens, examen, gardien,* etc.

Ent, terminant la troisième personne du pluriel des verbes et précédé d'une consonne se prononce *e*: ils aiment = *ils aime.* Lorsque **ent** termine des mots qui ne sont pas verbes, il se prononce généralement **an**: moment = *moman.*

Eo équivaut à *o* dans geôle, geôlier, geôlage. Ex.: geôle = *jôle,* etc.

Dans *ces, c'est, des, es, est, les, mes, tes, ses, e* a le son de l'*è* ouvert: *lès* portes, etc.

F

F, à la fin du mot *bœuf* au pluriel est muet et il faut dire: *beu;* cerf-volant se prononce *cèr-volant;* chef-d'œuvre se dit *chè-d'œuvre;* nerf, au singulier, se prononce nerff, et au pluriel *nèr;* il y a exception pour *nerf de bœuf,* qui se dit *nèr de beu.* Œuf se dit *euff* au singulier et *eu* au pluriel; dans *œuf dur,* l'*f* ne se prononce ni au singulier ni au pluriel.

F sonne dans *neuf* isolé ou terminant une

phrase; devant une consonne il est nul: neuf chevaux = *neu-chevaux* et il se prononce *v* devant un nom commençant par une voyelle ou une *h* muette: dix-neuf hommes = *dize-neu-v-hommes.*

Deux *ff* dans le corps d'un mot équivalent généralement à un seul *f*: buffet = *bufet.*

G

G ne se prononce pas dans les mots: *long, rang, poing, étang, bourg, hareng, faubourg, bourgmestre, orang-outang, coing, sang, seing, Regnaut,* etc. Prononcez: *lon, ran,* etc.

G final suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette se prononce *k* dans la liaison: sang humain = *sanku-main.* Le *g* se fait sentir dans *joug;* les uns disent aussi *jouk.*

H

Si h est aspirée, il faut prononcer du gozier la voyelle qui suit, et la liaison ne se fait point avec la finale du mot précédent: des héros invincibles = *dès-héros,* etc. Au contraire la liaison se fait lorsque l'*h* est muette: des honneurs = *dès-z-honneurs.*

H dans le corps d'un mot, est généralement muette: rhume = *rume.*

H précédée de *p* se prononce *f*: phare = *fare.*

I

In, au commencement de mots de provenance latine, se prononce *inn:* in extremis, etc. Ailleurs il prend le son de *ain:* in-douze, etc.

L

Au commencement d'un mot les deux *ll* de *ill* ne sont jamais mouillés: illettré, illégitime; mais précédés de *i* dans le corps d'un mot deux *ll* sont généralement mouillés: gentillesse = *janti-iesse.*

L final est nul dans: *gril, outil, fusil, gentil, baril, sourcil, coutil, chenil, persil, soûl, fournil, fraisil,* etc.

M

M se prononce *n* dans *automne, damner, condamner, compte, comte,* etc.

Deux *mm* de suite dans un mot se prononcent généralement comme un seul *m*: commerce = *comerce.* Il y a exception pour *grammaire, grammatiste, grammatite, grammomètre* etc. *Mm* précédés de *i* se prononcent tous les deux: immobile = *im-mobile.*

N

N, suivi d'une voyelle, se fait sentir au commencement et au milieu des mots, à l'exception de *enivrer* et *ennui,* qu'on prononce *anivrer, annui.*

Lorsque deux *n* se suivent, on en prononce tan-

tôt un et tantôt deux, et la syllabe placée avant eux est brève.

N se prononce dans *abdomen*, *hymen*, *eden*, etc.; mais il est nul dans *Adam*.

N final dans *bien* et *rien* se fait sentir devant un adjectif, un adverbe ou un verbe commençant par une voyelle ou une *h* muette: bien écrire = *bien nécrire*.

O

L'o est nul dans: *faon*, *Laon*, *paon*, on prononce donc: *fan*, *Lan*, *pan*.

Œ se prononce tantôt *eu*: œillet = *eu-i-iè*, et tantôt comme *é* fermé: œnophile = *énophile*.

Oi, oie, se prononcent *oa*: bois, *boa*.

P

P initial est généralement nul entre deux consonnes: sept = *set*. Principales exceptions:

Captieux.	Excepté.	Exception.
Septembre.	Septennal.	Septemvir.
Septennaire.	Septile.	Rédemption.
Septante.	Adoption.	Rédempteur.
Exception.	Adoptif.	Accepteur.
Acceptant.	Acception.	Acceptation.
Septuagénaire.	Septuagésime.	Septentrion.

P, devant une *h* muette et *ph* dans le corps d'un mot, se prononcent toujours comme *f*.

P final, dans *coup*, *beaucoup*, *trop*, se fait sentir devant une voyelle ou une *h* muette. Dans *champ*, *camp*, *sirop*, *drap*, *p* est toujours muet. Il sonne dans *Gap*, *Alep*, *julep*, *cap*, *jalap*.

Lorsqu'il se rencontre deux *p* de suite, on n'en prononce généralement qu'un: apparaître = *aparaître.*

Q

Cette consonne se pronoce quelquefois *kou*: aquatique = *akouatique;* d'autre fois, *ke*: quidam = *kidam;* enfin, comme s'il y avait *ku*: équestre = *ékuèstre.*

Qui se prononce *ki* dans: *qui, quidam, quiétude, quiproquo;* il se pronoce *kui* dans *quia, quinaire, quiet, quibus, quiétisme,* etc.

Q final se prononce comme *k* dans *coq;* dans *coq d'Inde,* il est nul. Nul aussi dans *cinq,* lorsque le mot suivant commence par une consonne.

R

Lorsque deux *r* se suivent, on n'en prononce gé néralement qu'un.

R final s'articule dans *mur, or, cher, cancer, fier, cuiller, pater, hier, belvéder, éther, Esther, Niger, Jupiter, sieur;* mais il est nul dans *monsieur.*

R, dans la terminaison des verbes de la première conjugaison garde toujours le son de l'*é* fermé.

S

Quand deux *s* sont de suite, il faut les énoncer tous deux avec leur valeur naturelle, lorsqu'ils entrent nécessairement dans le mot: essence, *es-*

sance. Dans les autres cas, on n'en articule qu'un fortement: desserrer = *dé-cé-ré.*

S est nul dans *alors, sans, avis, roulés, tamis.*

S final de *dans*, de *puis* et de *plus* se prononce *z* devant une voyelle ou une *h* muette; devant une consonne, *s* est nul; cependant on dit: *de pluss, pluss-que-parfait. Sens* devant une consonne, se prononce *san.*

T

T, dans le corps d'un mot se prononce avec son articulation propre ou avec le son d'un *c* doux: toutefois = *tou-te-fois.* — Patience = *pacience.*

T, a la valeur de *c* doux dans les mots terminés en *tial, tiel, tion*: initial = *inicial.* Il se pronoce régulièrement dans *bestial.*

T, dans les terminaisons *stion, xtion,* conserve toujours le son naturel: mixtion = *mix-ti-on.*

T, entre deux *i*, se prononce *c* doux, excepté dans itinéraire et les mots en *itié*:*pitié.*

T final, souvent muet, sonne devant une voyelle ou une *h* muette: un éloquent homme = *un éloquan-t'homme.*

Dans *et* conjonction, le *t* ne se prononce jamais.

Quand *t* est double, on n'en prononce générale ment qu'un.

T se prononce dans *Christ* seul. *Th* équivaut à un *t* simple.

Un, adjectif numéral, se pronoce *eun* et jamais *in.*

U

Um final se prononce généralement *omm*.

W

W, dans les mots empruntés à la langue anglaise se prononce *ou*. Dans les mots provenant de l'allemand, *w* a le son de *v* simple.

X

X n'est initial que dans peu de noms propres. Il se prononce alors soit *cs*, soit *gs*, soit *k*. Ex.: Xavier = *Gzavier*, Ximénès = *Kiménès*.

Entre deux voyelles, *x* est généralement égal à *cs* ou à *s*. Il équivaut à *gz* quand la première lettre du mot est un *e*. Ex.: Examen = *è-gza-min*.

X suivi de *c* égale *cs*. Ex.: excès = *ec-cès*.

X final, suivi d'une consonne est nul. Ex.: deux maisons. Suivi d'une voyelle, il se lie en prenant le son de *z*. Ex.: deux enfants = *deu-zenfants*.

X se prononce comme deux *s* dans *six* et *dix* employés seuls.

Z

Z se prononce *ts* dans *Zimmermann* et autres mots allemands. Il sonne comme *s* entre deux voyelles.

Ez final, a le son de *é* fermé. Tz final, se prononce généralement *tss* ou *ss*.

TABLE DE MULTIPLICATION.

2 fois 2 font 4
2 fois 3 font 6
2 fois 4 font 8
2 fois 5 font 10
2 fois 6 font 12
2 fois 7 font 14
2 fois 8 font 16
2 fois 9 font 18
2 fois 10 font 20

3 fois 3 font 9
3 fois 4 font 12
3 fois 5 font 15
3 fois 6 font 18
3 fois 7 font 21
3 fois 8 font 24
3 fois 9 font 27
3 fois 10 font 30

4 fois 4 font 16
4 fois 5 font 20
4 fois 6 font 24
4 fois 7 font 28
4 fois 8 font 32
4 fois 9 font 36
4 fois 10 font 40

5 fois 5 font 25
5 fois 6 font 30
5 fois 7 font 35
5 fois 8 font 40
5 fois 9 font 45
5 fois 10 font 50

6 fois 6 font 36
6 fois 7 font 42
6 fois 8 font 48
6 fois 9 font 54
6 fois 10 font 60

7 fois 7 font 49
7 fois 8 font 56
7 fois 9 font 63
7 fois 10 font 70

8 fois 8 font 64
8 fois 9 font 72
8 fois 10 font 80

9 fois 9 font 81
9 fois 10 font 90

10 fois 10 font 100
10 fois 11 font 110
10 fois 12 font 120

11 fois 11 font 121
12 fois 12 font 144

1 = unité.
10 = dizaine.
100 = centaine.

12 = douzaine.
6 = demi-douzaine.

50 = demi-cent.

144 = une grosse.

1 000 fois 1 000 font 1 000 000

COURS FRANÇAIS

DE

LECTURES GRADUÉES

PAR

l'abbé J.-ROCH MAGNAN

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique, le 12 mai 1909

Degré préparatoire (1ère partie).
" " (2ème ").
Degré inférieur . . . .
Degré moyen . . . .
Degré supérieur . . . .

N° 1369